

Sophie MANFREDI-GIZARD
(archéologue départementale du
Doubs),
Françoise PASSARD
(ingénieur SRA Franche-Comté)
Jean-Pierre URLACHER
(archéologue départemental du
Doubs)

VERRERIE MÉROVINGIENNE EN CONTEXTE FUNÉRAIRE (VI- VIIe S) À SAINT-VIT (DOUBS)

Le site des Champs Traversains est
situé en Franche-Comté dans la
moyenne vallée du Doubs, au sud-
ouest de Besançon en contrebas du
village de Saint-Vit. (1). Il fait partie
d'un ensemble archéologique
complexe, associant des structures de
différentes périodes chronologiques :
la nécropole du Haut Moyen Âge est
installée sur un enclos à double fossé
circulaire d'époque protohistorique.

L'organisation générale du cimetière
– pour la partie fouillée jusqu'ici –
met en évidence une organisation en
rangées plus ou moins régulières. Les
fosses d'inhumation sont associées à
d'autres structures, comme des trous
de poteaux, des fosses et des fossés
de même datation, qu'il faut
distinguer des structures antérieures.
Les inhumations sont placées dans
des chambres funéraires très vastes et
dans des fosses plus étroites, moins
profondes, dont l'attribution se fonde
à la fois sur des critères sociaux,
mais également chronologiques.

Parmi l'abondant mobilier découvert
en accompagnement de la dépouille
funéraire (plus de 90% des
sépultures présentent un dépôt), la
verrerie apparaît dans un certain
nombre de cas (12%).

Malgré l'importance des pillages
contemporains de l'utilisation de la
nécropole, un certain nombre de
tombeaux a conservé l'offrande de
vaisselle de verre et de céramique. La
position de ces objets dans les
sépultures montre la partition interne
de la chambre funéraire avec des
emplacements réservés sur le côté sud
de la fosse, aux pieds ou plus
rarement à l'amont, c'est-à-dire à
l'extérieur de l'emplacement réservé
au défunt et à son costume funéraire.
Il n'est pas rare que la verrerie soit
placée à l'intérieur ou au côté de la
céramique. Plusieurs sépultures
masculines sont dotées de ce type de
mobilier en accompagnement

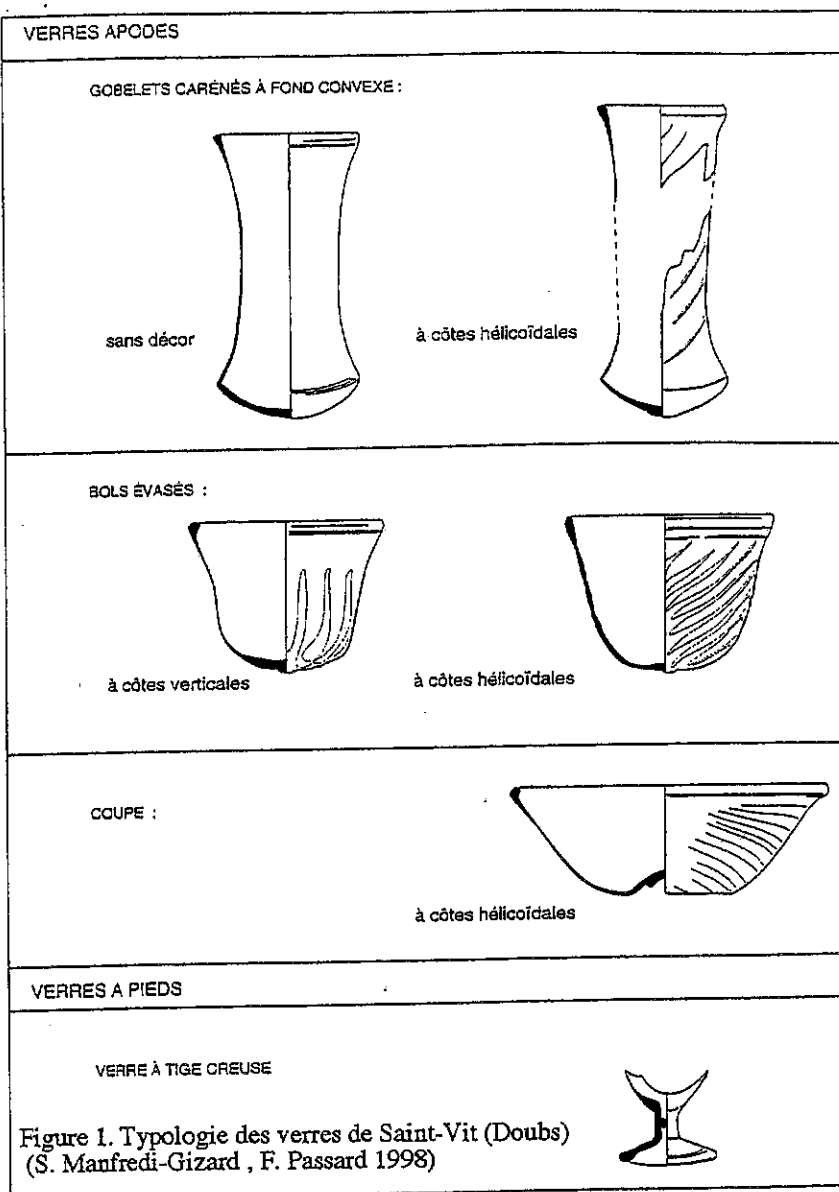


Figure 1. Typologie des verres de Saint-Vit (Doubs)
(S. Manfredi-Gizard, F. Passard 1998)

d'équipements tels que l'armement
(par exemple tombe S. 24, S. 114 et
S. 142). Les verreries des sépultures
de femmes, et d'enfant dans un cas,
sont associées à des parures comme
les fibules, châtelaines, colliers de
pâtes de verre et d'ambre. De fait,
l'ensemble de ces découvertes se
trouve dans des sépultures
remarquables tant au niveau de leur
structure que de la qualité du
costume funéraire.

Les différents modèles de verrerie
témoignent de catégories bien
représentées dans l'ensemble des
nécropoles du VI et VIIe s. du
domaine mérovingien : le bol apode
décoré de moulures domine, le
gobelet à fond rond ou convexe et la
coupe sont plus rares, tandis que se

démarque un exemplaire incomplet de
verre à pied (fig. 1 et 2).

Ces objets peuvent être intégrés dans
les typologies élaborées récemment
sur la base des travaux de P. Périn,
de J-Y Feyeux et H. Cabart :

- gobelets carénés à fond rond ou
convexe : type Feyeux 53
- bols apodes = forme Périn 321 et
Feyeux 55
- coupe : forme Feyeux 80 à bord
coupant et forme 81 à bord rond.
- verre à tige et pied, panse
troncônique: type Feyeux 43

Le contexte chronologique des
différents modèles se rapproche des
observations faites jusqu'ici dans le
domaine mérovingien au nord de la
Loire.

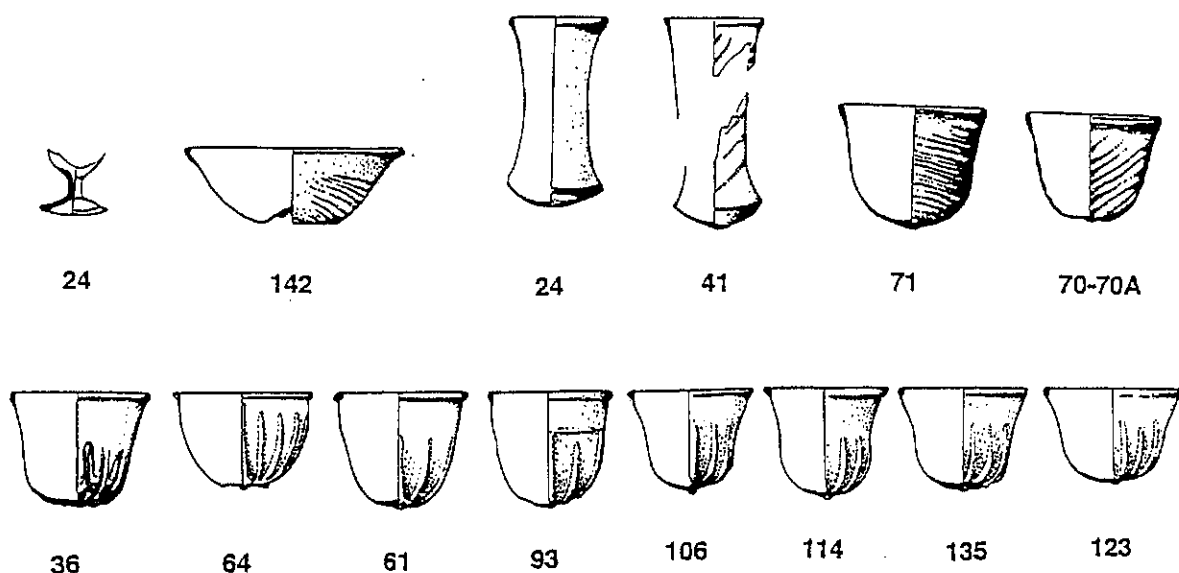


Figure 2. Les différentes catégories de verres - Nécropole de Saint-Vit (Doubs) (S. Manfredi-Gizard, F. Passard 1998)

Les deux exemplaires de gobelets carénés sont associés à des éléments de costume de la seconde moitié du VI^es. (3^eme quart) et situés dans la partie la plus ancienne de la nécropole. Chacun des modèles appartient peut-être à une variante que Böhner avait distinguée entre les formes Trèves A et B, la différence étant liée au profil concave pour le premier et tronconique pour le second, mais cela reste à déterminer dans le cas qui nous intéresse.

Le verre à tige creuse et pied est également présent en association avec l'un de ces modèles, mais son contexte dans un entonnoir de pillage au fond de la sépulture S. 24 nous prive d'informations complémentaires sur sa situation dans la sépulture.

Les bols apodes à décor de moulures verticales - avec décor cruciforme sur le fond - ou torses se retrouvent dans des contextes chronologiques assez similaires : la présence de garnitures de ceinture tripartites ou non, en fer non damasquiné et dans un cas en bronze, permet de proposer le dernier quart du VI^es. et les environs de 600. La répartition topo-chronologique indique avec certaines nuances une datation un peu plus tardive que celle des tombes avec gobelets carénés.

Enfin pour terminer, il faut remarquer que cette nécropole se révèle intéressante par les découvertes de verrerie, compte tenu de la rareté de ce type de mobilier dans les nécropoles régionales. Les caractéristiques culturelles et sociales

de cet ensemble sont sans doute à prendre en compte.

Dans le royaume franc de Bourgogne, le dépôt de verrerie est en effet généralement associé à des sépultures dont les influences germaniques sont manifestes. On en trouve quelques-unes en Bourgogne, notamment dans l'Yonne à Brèves ou plus près de nous à Charnay au confluent Saône-Doubs, avec une série très proche de celle de Saint-Vit et à Evans à quelques kilomètres de Saint-Vit. Dans l'ouest de la Suisse et dans quelques autres nécropoles francs-comtoises, ce sont généralement des types un peu plus tardifs du VII^es. qui sont présents (type Feyeux 60). Toutefois à Elgg, Bâle-Bernerring, comme à Kaiseraugst, plus au sud à Lausanne-Bel-Air, des types comparables sont également présents : gobelets carénés à fond rond (Bâle-Bernerring, Elgg), verre à tige creuse et pied (Bâle-Bernerring), bols apodes à côtes (Kaiseraugst, Lausanne-Bel-Air), tous dans des contextes très semblables à ceux de Saint-Vit. Il faut également se rapprocher du domaine lorrain et de la Champagne pour retrouver certains modèles, mais le gobelet caréné semble, dans ces régions, plus généralement muni d'un bouton terminal.

On peut donc conclure, que le site de Saint-Vit témoigne à travers un certain nombre de critères, comme à travers la présence de verrerie de l'avancée franque en Bourgogne au VI^es. La vallée du Doubs confirme à travers ce nouveau jalon sa position de terre pionnière dans la seconde

moitié du VI^es. avec l'implantation d'un groupe d'origine vraisemblablement franque qui, en s'acculturant, a continué à se distinguer des populations avoisinantes en pratiquant l'inhumation habillée.

1.- Le site de Saint-Vit est étudié dans le cadre d'une fouille programmée pluriannuelle depuis 1995. Les premiers travaux d'identification de cet ensemble archéologique ont fait l'objet d'une publication en 1988 : URLACHER (J.-P.) et al. 1988. Le site néolithique, protohistorique et mérovingien de Saint-Vit (Doubs) I et II. RAE, XXXIX.

Orientation bibliographique

CABART (H.), FEYEU (J.-Y.) 1995. Verres de Champagne. Le verre à l'époque mérovingienne en Champagne-Ardenne. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, T. 88, 4.

FEYEU (Jean-Yves) 1990. Quelques aspects de la verrerie mérovingienne bourguignonne. In *Vitrum, le verre en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Autun, musée archéologique, Dijon, musée archéologique, Autun 1990, p. 165-172.

FEYEU (Jean-Yves) 1995. La typologie de la verrerie mérovingienne du nord de la France. In *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, typologie, chronologie, diffusion*, Association Française pour l'Archéologie du Verre, 8^e rencontre, Guiry-en-Vexin,

1993, Musée archéologique, p. 109-137.

MARTIN (Max) 1976. Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring. *Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*. Band 1, 398 pages, 31 planches, Basel.

PERIN (P.) 1995. La datation des verres mérovingiens du nord de la Gaule. In *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age, typologie, chronologie, diffusion*, Association Française pour l'Archéologie du Verre, 8e rencontre, Guiry-en-Vexin, 1993, Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 1995, p. 139-150.

WINDLER (Renata) 1995. Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh. *Zürcher Denkmalpflege*, Archäol. Monogr. 1995, 356 p., 206 fig., 103 pl.

Noël BARBE

Ethnologue

Laboratoire de Sociologie et
d'Anthropologie de
l'Université de Franche-Comté

RAPPORTS DE PARENTÉ ET
SEGMENTATION
PROFESSIONNELLE : LE CAS
DE LA VERRERIE-
CRISTALLERIE DE PASSAVANT
LA ROCHÈRE (1)

Ce texte se situe dans le champ disciplinaire de l'ethnologie et ici de façon plus particulière de l'ethnologie des techniques ou de l'ethnologie des lieux de travail (M. Agier, T. Lulle 1986), dans la mesure où l'on se situe en rupture avec une tradition de la sociologie française du travail (Ellul, Friedmann, Naville, Touraine) qui réfléchit à la façon dont social et technique s'influencent l'un l'autre, ou avec une tradition de l'école française d'ethnologie des techniques qui elle aussi aboutit parfois à un dualisme du technique et du social, ou pire à une accumulation descriptive de processus technique. Le fil rouge suivi sur le terrain de la verrerie-cristallerie de La Rochère a été celui des savoir-produire qui permet de rompre avec cette dichotomie, dans la mesure où savoir-produire, d'un point de vue *emic* c'est non seulement savoir manipuler matières et outils, mais

plus globalement s'inscrire dans un monde professionnel fait de tâches techniques réparties entre différents acteurs, de manières légitimes d'apprendre le monde, de hiérarchies socio-techniques, de façon de voir les hommes, les matières, les produits, les façons de faire.

1. Des processus techniques diversifiés

La Cristallerie et Verrerie de La Rochère se caractérise par une diversité des processus techniques qui y sont mis en oeuvre.

Elle produit par pressage mécanique des tuiles, des pavés et des briques de verre. Les briques de verre sont vendues sous trois formes : à l'unité, en panneaux préfabriqués à des dimensions standards et enfin en panneaux sur mesure.

La verrerie de table se subdivise en deux catégories : la verrerie de restauration et celle dite "art de la table". Cette dernière fabriquée en cristallin est "faite main et soufflée bouche". Il s'agit de verres, de carafes, de coupes à glace, de brocs, de coupes, de seaux, de ballons, etc. La verrerie de restauration est en verre pressé ou en cristallin soufflé mécaniquement. Ce sont des verres, des coupes à glace, des bougeoirs, des gobelets, des cendriers, etc.

Les articles de décoration sont représentés par des vases, des lampes et autres articles. Certaines collections imitent les fabrications d'Émile Gallé. La matière est du cristallin blanc ou de couleur, assemblé en deux ou trois couches. Les vases de verre blanc sont également en cristallin. Enfin d'autres produits sont fabriqués en verre pressé.

2. Une segmentation professionnelle

Cette diversité des modes de façonnage (pressage, soufflage, assemblage de produits finis) et des matériaux travaillés (verre sodocalcique, cristallin, ciment) est l'une des originalités de la verrerie et cristallerie de La Rochère.

Elle est aussi au fondement de différents ensembles d'espaces-temps-pratiques auxquels des valeurs symboliques, des valorisations différentes sont accordées. Ces valorisations associent la place du travail dans le processus productif, la façon de travailler le verre, les

biographies et parcours professionnels.

Si l'on ne tient compte que de ceux qui travaillent le verre, trois ensembles socio-techniques peuvent être distingués :

- les verriers mains qui travaillent le cristallin à la main et à la bouche autour d'un four à bassin et d'un four à pots ;
- les verriers mécaniques qui travaillent le verre sodocalcique à l'aide de presses ;
- les monteurs de panneaux de briques de verre qui assemblent les briques de verre en panneaux.

Ces pratiques techniques se déroulent dans des espaces différenciés. Le seul lieu qui soit nommé est l'atelier où l'on fabrique "à la main et à la bouche". Il porte le nom de "verrerie", tendant ainsi à s'ériger en "noyau central" de l'entreprise, tandis que les autres lieux sont désignés du mot atelier, terme générique et anonyme. Par ailleurs si les ateliers de verrerie à la main et de verrerie mécanique sont contigus, ceux de montage des panneaux sont plus éloignés et pour l'un d'entre eux, de l'autre côté de la cour et de la route.

Le rapport au temps est également différent dans ces ateliers :

- temps journalier : les horaires des différents ateliers ne coïncident pas, les uns travaillent en journée, les autres en 2X8 ou en 3X8.
- temps annuel : les dates de congés ne coïncident pas nécessairement.
- temps plus long d'un parcours professionnel : les verriers à la main sont ceux, qui dans l'usine, ont été embauchés généralement entre 14 et 17 ans. Ils n'ont connu le plus souvent qu'un seul emploi par opposition aux membres des autres ateliers.

Les pratiques techniques des uns et des autres, leur relation à la matière sont là encore différentes. Pour ceux qui travaillent à la main et au soufflé, le verre est considéré comme un donné avec lequel il faut composer, dont on n'est jamais assuré de la qualité à sa sortie du four, mais avec lequel il faut "ruser" (2), qu'on ne doit pas faire "souffrir". A l'opposé, de cette manière de faire se trouve celle de la verrerie mécanique qui, pressant brusquement le verre, est assimilée à la force et à la violence.

Le personnel de la Verrerie et Cristallerie de La Rochère est donc caractérisé par une segmentation professionnelle, reposant sur des